

Je suis les papillons qui meurent

Catherine Anne Laranjo

Numéro 166, automne 2020

Mais il ne suffit pas de se tenir debout sur l'autre rive du fleuve

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94363ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laranjo, C. A. (2020). Je suis les papillons qui meurent. *Moebius*, (166), 43–46.

Je suis les papillons
qui meurent

Catherine Anne Laranjo

Ces temps-ci je réponds aux mers par leurs rivières
Je berce chaque mort je parle aux colombes en italien
Elles m'écrivent des poèmes d'amour impossible je
leur réponds
des fruits couchée par terre
Je porte toutes les morts Lucia dit
on croirait que tu t'envoles

Ces temps-ci je gratte la lune
assez fort pour les rames
assez lentement pour rattraper
les petits bouts que je garde au cas où
dans mes poches depuis tout tombe de toute façon

Ces temps-ci j'envoie le français vers le bas
il remonte le fleuve dans tes cheveux
avec ses bras en lettres attachées

que je défais
il faut bien
défaire je crois

Ces temps-ci je retourne vers ce que je ne suis pas
sûre de connaître
Je ne sais plus les vents
ni les sols ni les arbres ni de quoi sont faites les maisons
sur les nouveaux territoires
qui n'arrêtent pas de naître entre mes côtes
au centre de mon ventre le long des clavicules
des grandes plages sans précaution des sommets glissants
j'y dors quand même
et me réveille les mains ouvertes les vêtements agrandis
immense comme un fantôme

Celles qui restent ici sont ravies de deux manières
Ensemble on consent à être volées
On décide que les arcs-en-ciel sont courageux
On lit les ruptures mauves
On enfle de possibles ma peau sent les citrons
sous les mûres de décembre
d'où je ne reviendrai pas
ça je sais
De presque tout je ne sais rien
mais une toute petite chose sait pour moi
elle ne meurt pas une toute petite chose
ne meurt pas je l'embrasse

Ces temps-ci j'écris aux malades
les voyages et j'écoute
les nuits trouvées sur ton mur
Je souris toute seule comme une montgolfière
Mes respirations n'ont jamais été aussi longues
Je m'en sers comme sac de couchage
pour les nuits que je passe dans les aéroports
en route vers le sud du monde
qui m'a faite sans le savoir
et pour lequel j'abandonne tout

Chez toi ça brûle
je suis les papillons qui meurent
yo sigo las mariposas
los chicos lo dicen
estaremos a salvo aquí

En route je m'assois au plus près du moteur
ça bouleverse mes tempes
en t'enterrant je me sème
en nous risquant je me sauve

Chez moi les arbres se déracinent comme un cadeau
D'ici je pars revoir les pistaches
et me déshabiller de larmes
Ça pourrait tout guérir en diagonale
et faire l'amour en plein visage

Sauvée je te demande si quand tu souris
tes yeux sont des tournesols toi aussi
Quand tu pleures est-ce que ça huile tes pas toi aussi
Quand tu dors est-ce que c'est sous les étoiles toi aussi
celles qui m'ont ouverte en deux au printemps
celles qui t'éclairent dans l'automne
Est-ce que quand tu vis c'est cent mille vies
toi aussi tu meurs en secret